

L'APOLLON DE CAULONIA *

Il y a longtemps que les numismates s'interrogent sur la signification qu'il convient d'attribuer aux types monétaires de Caulonia et l'on peut dire sans exagération que l'interprétation de ce motif est un des problèmes les plus ardues de la numismatique grecque (1). D'innombrables hypothèses, dont beaucoup relèvent uniquement du domaine de la fantaisie, ont été échafaudées, sans que l'on soit jamais arrivé à une solution vraiment satisfaisante (2). L'auteur de l'article *Kaulonia*, dans l'encyclopédie de Pauly-Wissowa, après avoir passé en revue toutes les interprétations proposées, conclut avec quelque découragement qu'il doit s'agir d'un mythe local, dont nous avons perdu le souvenir, et que le mieux que nous puissions faire est de nous résigner à reconnaître notre ignorance (3).

(*) Cette étude a fait l'objet d'une communication à la Société royale de Numismatique de Belgique le 15 mars 1959. Je tiens à remercier mes collègues, G. Dossin, P. Amandry, P. Naster, qui m'ont aidé en me communiquant leurs observations ou en me procurant des ouvrages qui ne m'étaient pas accessibles. Les monnaies de Caulonia reproduites pl. I appartiennent au Cabinet de Paris, où j'ai pu les examiner grâce à l'obligeance de M. J. Babelon. Je regrette de n'avoir pu utiliser le précieux ouvrage de S. P. NOE, *The Coinage of Caulonia*, New York, 1958 (*Num. Studies*, 9), mais il m'est parvenu trop tard, alors que mon article était déjà prêt pour l'impression.

(1) Voir OLDFATHER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XI, 1922, s.v. *Kaulonia*, col. 83 : « Die Erklärung der zwei männlichen Figuren ist vielleicht die am meisten bestrittene in der griechischen Numismatik ». Raoul-Rochette constatait déjà que le type de ces monnaies « est resté, jusqu'à ce jour, l'une des énigmes de la numismatique ancienne » : *Mémoires de numismatique et d'antiquité*, Paris, 1840, p. 2.

(2) Sur ces hypothèses, voir OLDFATHER, *op. cit.*, col. 83 ss. ; A. B. COOK, *Zeus*, II, 1925, p. 1040 ss.

(3) OLDFATHER, *op. cit.*, col. 85 : « Da alle Versuche, die Münzen aus gemeingriechischen Sagen zu erklären, fehlschlagen, so glaube ich, dass wir hier eine lokale Sage, oder vielmehr einen lokalen Mythos haben, auf dessen Erklärung man, infolge der Verwischung fast aller literarischen Denkmäler über K., besser zu Ehre der *ars quaedam nesciendi* verzichten mag ».

On hésite à reprendre l'examen d'une question qui a été si souvent débattue. A quoi servirait-il d'ajouter une nouvelle hypothèse à toutes celles qui ont été élaborées jusqu'à présent, puisque nous ne savons à peu près rien des cultes pratiqués à Caulonia, des divinités adorées dans la cité et de la nature de ces divinités? Et pourtant, je crois que la situation n'est pas aussi désespérée qu'elle le paraît tout d'abord. Si l'on s'appuie sur les témoignages des auteurs anciens, si l'on avance prudemment, sans se laisser entraîner par son imagination, il ne me semble pas impossible d'aboutir à une solution satisfaisante. On peut ajouter que l'intérêt de cette recherche n'est pas seulement dans la solution elle-même, mais dans la méthode à employer pour arriver à cette solution.

Strabon nous présente Caulonia comme un établissement achéen, qu'il situe au delà du fleuve Sagra (4). Pausanias, qui attribue également la fondation de Caulonia aux Achéens, nous a conservé le nom du fondateur, un certain Typhon, originaire d'Aigion (5). Les Grecs qui se sont installés à Caulonia, comme ceux qui se sont établis à Sybaris, à Crotonne, à Métaponte et dans d'autres villes de l'Italie méridionale, sont donc originaires du nord du Péloponnèse (6). Une autre tradition fait de Caulonia une colonie de Crotonne (7), mais, comme Crotonne elle-même est une fondation achéenne, les deux traditions sont parfaitement conciliables. Selon un usage qui est attesté ailleurs, les Crotoniates, au moment de s'établir à Caulonia, ont dû faire appel à un fondateur venu de la mère-patrie (8).

(4) STRABON, VI, 1, 10 (261): μετὰ δὲ τὴν Σάγραν Ἀχαιῶν κτίσιμα Καυλωνία.

(5) PAUSANIAS, VI, 3, 12: Καυλωνία δὲ ἀποκρίσθη μὲν ἐς Ἰταλίαν ὑπὸ Ἀχαιῶν, οἰκιστῆς δὲ ἐγένετο αὐτῆς Τύφρον Αἰγιεύς.

(6) Sur la colonisation achéenne, voir T. J. DUNBABIN, *The Western Greeks*, Oxford, 1948, p. 24 ss.; J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*, 2^e éd., Paris, 1957, p. 140 ss.

(7) PSEUDO-SCYMNUS, v. 318-319:

Ἔρχεται δὲ τούτων πρῶτα μὲν Καυλωνία,
ἐκ τοῦ Κρότωνος ἧτις ἔσχ' ἀποικίαν.

Voir aussi SOLIN, II, 10: « Cauloniam et Terinam a Crotoniensibus (constitutas) »; STEPH. BYZ., s.v. Ἀδελόν: *Etyim. Magn.*, 170, 9.

(8) Voir l'exemple d'Épidamne cité par OLDFATHER, *op. cit.*, col. 72. Selon THUCYDIDE, I, 24, les Corcyréens firent appel au Corinthien Phalios, « que l'on avait, selon la règle ancienne, fait venir à cet effet de la métropole » (κατὰ δὴ τὸν παλαιὸν νόμον ἐκ τῆς μητροπόλεως κατακληθεῖς); cf. Ed. WILL, *Korinthiaka*, Paris, 1955, p. 371 ss.

Nous n'avons conservé aucun témoignage sur la date de fondation, mais un monnayage abondant nous prouve que Caulonia dut connaître une grande prospérité au VI^e et au V^e siècle avant J.-C. Elle fut détruite par Denys de Syracuse en 388. Le territoire fut occupé par Locres, tandis que les habitants étaient transférés à Syracuse (9). Caulonia se releva de ses ruines, mais elle cessa de frapper monnaie. L'archéologue italien Paolo Orsi a retrouvé son emplacement à proximité du cap Cocynthos (Punta di Stilo) (10).

On peut dire que la célébrité de Caulonia est due en grande partie à son monnayage. Les émissions les plus anciennes appartiennent à la seconde moitié du VI^e siècle. Comme d'autres villes d'Italie méridionale et de Sicile, Caulonia a utilisé la technique des monnaies incuses (11). Le droit de ces pièces montre un personnage nu, debout, dont la longue chevelure est retenue par un bandeau. La jambe gauche est avancée et le bras gauche à demi tendu, tandis que le bras droit est levé, avec un rameau dans la main droite. Ce rameau est disposé derrière le bras droit, à la limite du champ monétaire. Au-dessus du bras gauche, est représenté un petit personnage dans l'attitude que les artistes de l'époque archaïque ont utilisée pour exprimer le mouvement et qui est connue sous le nom de « course agenouillée ». Ce petit personnage, qui tourne la tête en arrière, tient un rameau à la main droite. En outre, il tient assez souvent un autre rameau à la main gauche et il a parfois des ailes aux talons. Le motif est complété par l'image d'un cervidé, debout à droite, la tête tournée en arrière vers la figure principale, et il est répété en creux au revers de la monnaie (pl. I, 1, 4, 9 et 12) (12).

(9) Voir K. FR. STROHEKER, *Dionysios I*, Wiesbaden, 1958, p. 117.

(10) Sur le site de Caulonia, voir P. ORSI, *Caulonia. Campagne archeologiche del 1912, 1913 e 1915*, dans *Monum. ant. della R. Accad. dei Lincei*, 23, 1915, p. 685 ss. Cf. OLDFATHER, *op. cit.*, col. 69 ss.; T. J. DUNBABIN, *The Western Greeks*, p. 85-86.

(11) Voir sur cette technique l'article de P. NASTER, dans *RBN*, 93, 1947, p. 5 ss.

(12) Voir E. BABELON, *Traité*, II, 1, 1907, nos 2177 à 2185 (pl. LXX, 14 et 15; LXXI, 1 à 6). Une étude complète de ce monnayage permettrait de déceler des variantes intéressantes. On notera, par exemple, que, sur certaines monnaies incuses, le personnage qui occupe le revers de la pièce, tient parfois dans sa main tendue un grand rameau, dessiné en relief et qui occupe la place de la petite figure : J. BABELON, *Coll. de Luynes*, I, n° 680 (pl. XXV); *Sylloge, Fitzwilliam Museum, Leake and General Coll.*, pl. XII, nos 725 et 726; Paris (ici

Lorsque Caulonia a renoncé au système des monnaies incuses, elle a maintenu au droit de son numéraire l'image d'un personnage qui brandit un rameau de la main droite. Mais le cerf n'apparaît plus seulement à côté de la figure principale. Il a été adopté comme type du revers et on a pu considérer que cet animal avait servi d'emblème à la cité (13).

Je n'entreprendrai pas de passer en revue toutes les tentatives qui ont été faites jusqu'à présent pour interpréter les types monétaires de Caulonia. Certaines d'entre elles ne méritent pas d'être prises au sérieux et personne, j'imagine, ne songerait encore aujourd'hui à reconnaître sur ces monnaies l'image de Zeus, de Dionysos ou d'Héraclès. Dans les catalogues de monnaies grecques, on décrit généralement le personnage principal des monnaies de Caulonia comme un Apollon Catharsios (14). Cette identification avait déjà été proposée par l'archéologue allemand K. O. Müller, dans la deuxième édition de son célèbre *Manual*, parue en 1835 (15). On la retrouve en 1837 dans un mémoire du duc de Luynes (16), mais, tandis que K. O. Müller avait pensé à Oreste pour le petit personnage qui accompagne l'image d'Apollon, le duc de Luynes croyait pouvoir y reconnaître Aristée.

Cependant, l'étude principale qui ait été consacrée au cours de cette période aux monnaies de Caulonia est celle de Raoul-Rochette. En 1840, dans ses *Mémoires de numismatique et d'antiquité*, Raoul-

pl. I, 9). On trouvera d'autres indications sur ces variantes en consultant le catalogue du British Museum et la liste dressée par OLDFATHER, *op. cit.*, col. 82.

(13) G. MACDONALD, *Coin Types*, Glasgow, 1905, p. 133, fait observer que le cerf a joué le rôle de symbole, avant d'être adopté comme type monétaire. En effet, il apparaît d'abord au droit de la pièce, sous le bras gauche du personnage principal, et il fait ainsi pendant à la légende qui occupe la partie gauche du champ monétaire.

(14) Cette désignation, qui avait été adoptée par E. Babelon dans son *Traité*, est reprise couramment par les numismates ; voir les catalogues des collections de Luynes, H. de Nanteuil, Danish Museum, etc.

(15) K. O. MUELLER, *Handbuch der Archäologie der Kunst*, 2^e éd., Breslau, 1835, p. 516 (§ 359) : « Eine alterthümliche Colossalstatue des A., der als reinigender Gott Lorbeerzweige schwingt, stellen die M. von Kaulonia, Mionnet Pl. 59, 2, dar ; er trägt auf dem l. Arm eine kleine Figur, etwa den in dieser Gegend entsühnten Orest, oder (nach R. Rochette) den personificirten Katharmos ».

(16) Duc de LUYNES, *Monnaies incuses de la Grande Grèce*, dans *Nouvelles annales de l'Institut archéologique*, I, 1836-1837, p. 423 ss.

Rochette a publié plusieurs pièces inédites et il a tenté de préciser la signification des types monétaires : « Le mouvement de la figure principale, le geste qu'elle fait de la main droite, et le rameau qu'elle tient de cette main, ne sauraient s'expliquer plus convenablement, que dans l'hypothèse d'un *personnage accomplissant l'acte principal de la lustration* » (17). Ce personnage pourrait être le *Héros local* ou *Démos*, « à moins qu'on n'aime mieux voir dans cette figure *Apollon* lui-même, le Dieu *lustrateur* par excellence ». Raoul-Rochette s'efforce d'étendre cette explication aux différents symboles, dont on peut relever la présence sur les monnaies (bandelettes, bassin, cygne, autel, etc.) (18) et au petit personnage, où il voit « le *Génie* même de la lustration, *Ἀγνισμός*, ou *Καθαρισμός* personnifié ». Il ajoute que le rite de la lustration doit se rapporter à la fondation de la colonie (19).

L'idée qu'il s'agit de lustration ou de purification et que le dieu doit être Apollon se retrouve également dans un article du numismate anglais William Watkiss Lloyd. Quant à la petite figure, elle personnifierait le vent qui assure la salubrité de l'air et elle symboliserait l'action bénéfique exercée par le dieu purificateur (20). Ainsi, la plupart des savants s'accordent sur le nom à donner à la figure principale et sur le caractère de ce personnage, mais ils

(17) RAOUL-ROCHETTE, *Observations sur le type des monnaies de Caulonia*, dans *Mémoires de numismatique et d'antiquité*, Paris, 1840, p. 16.

(18) Voir la liste de ces symboles dans l'article d'OLDFATHER, *op. cit.*, col. 82.

(19) RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 32.

(20) W. WATKISS LLOYD, *On the Types of the Coins of Caulonia*, dans *Numism. Chron.*, 1848, p. 17 : « My conclusion then, from the foregoing analysis amounts to this — that the larger figure of the Caulonian coins represents Apollo as sun-god, and god of health and purification, exercising his influence particularly by regulation of the air, by controlling and checking winds, violent or unseasonable, and promoting the periodical return of healthful and seasonable breezes ; the smaller figure being a type or emblem of this special influence, as a personified power of the air, or *δαίμων*, intimately connected with a local and national cult of the winds, as traceable in the history and mythology of the Achæians, their expeditions, colonies and heroes ». On pourra juger du caractère fantaisiste de ces interprétations, si l'on se reporte aux considérations de l'auteur sur le nom du fondateur Typhon (p. 8). Ce fondateur est un être réel, non un personnage mythologique. La même erreur avait été commise par Studniczka à propos du fondateur de Tarente, Phalanthos ; voir mon article, *Sur quelques offrandes à l'Apollon de Delphes*, dans *RBN*, 100, 1954, p. 23, n. 5.

différent d'opinion, lorsqu'il s'agit de la figure secondaire (21). On a suggéré les noms d'Oreste, d'Aristée, de Daphnis, d'Hermès. On a pensé au Génie de la lustration, à un vent personnifié, à la colère d'Apollon s'appêtant à châtier ses ennemis (22), à l'âme du dieu projetée au loin pour accomplir sa divine volonté (23). E. S. G. Robinson, un des savants qui se sont occupés récemment de la question, voit dans l'Apollon des monnaies de Caulonia un dieu de la lumière et il cherche à expliquer le petit personnage en le rapprochant de symboles solaires (24).

Mais il existe une méthode d'explication fondée sur un autre principe. En 1843, dans l'*Archaeologische Zeitung*, Panofka avait suggéré un rapprochement entre le nom de la ville de Caulonia et le mot grec *καυλός*, qui désigne la tige d'une plante, et il avait proposé de reconnaître dans la petite figure le héros Caulos, fils de l'Amazone Clitè, qui passe pour avoir donné son nom à Caulonia (25). Bien que Head ne cite pas l'article de Panofka, il a adopté, dans la seconde édition de l'*Historia numorum*, une explication qui repose également sur le rapport établi entre *καυλός* et Caulonia. Selon le numismate anglais, le terme *καυλός* désignerait un végétal pourvu d'une seule tige, tel que la *Pastinaca sativa* (en fr. « panais »). Nous aurions ainsi un emblème tout indiqué pour le héros et pour la ville de Caulonia. « Sur les monnaies de Caulonia, écrit Head, la figure principale représenterait le fondateur

(21) Sur l'identification du petit personnage, voir OLDFATHER, *op. cit.*, col. 83 ss.

(22) P. GARDNER, *The Types of Greek Coins*, Cambridge, 1883, p. 86 : « The most plausible alternative view would be to regard him as an embodiment of the *χόλος* or wrath of the Apollo, who is about to attack the enemies of the deity with a swiftness indicated by the wings of his feet, and an energy corresponding to his attitude ».

(23) A. B. COOK, *Zeus*, II, p. 1042 : « I hold that he is in fact the soul of the god sent forth to work the divine will ». Le personnage exprimerait l'idée contenue dans les épithètes d'Apollon *ἐκάργος*, *ἐκατηβελέτης*, *ἐκατηβόλος*, *ἐκατος*, *ἐκηβόλος*.

(24) E. S. G. ROBINSON, *Rhegion, Zankle-Messana and the Samians*, dans *Journal of Hellenic Studies*, 66, 1946, p. 16. Un autre savant a proposé récemment de voir dans le petit personnage l'incarnation d'une formule magique : E. SIMON, dans *Charites. Studien zur Altertumswiss.*, Bonn, 1957, p. 41-42.

(25) Th. PANOFKA, *Ueber die Münztypen von Kaulonia*, dans *Archaeol. Zeitung*, 1, 1843, p. 174.

mythique tenant dans la main droite levée l'emblème de la cité et sur le bras gauche un petit génie qui court à toute allure et qui porte probablement le même emblème dans chaque main » (26). Head ne se prononce pas nettement sur la nature de ce petit génie ; il hésite entre le dieu Ἄγών, personnification des concours, et un Hermès ἀγώνιος ou δρόμιος.

On est assez surpris de voir intervenir dans ce débat la *Pastinaca sativa*. Les dictionnaires grecs signalent, parmi les significations du mot *κavλός*, le sens de « chou » (27), mais il est évidemment impossible de reconnaître une plante de ce genre sur les monnaies de Caulonia. Quant au héros Caulos, il apparaît seulement dans un texte tardif (28). Nous ignorons si la tradition qui faisait de Caulos l'éponyme de Caulonia existait déjà au VI^e siècle et il serait imprudent d'attribuer à cet obscur personnage une place importante sur les monnaies de la cité. La figure principale des monnaies de Caulonia ne peut être qu'une des grandes divinités de la ville. Une autre ville d'Italie méridionale, Posidonia, a mis sur ses monnaies une représentation de divinité fort semblable à celle qui orne le numéraire de Caulonia (29). A Posidonia, le trident nous indique qu'il s'agit de Poseidon. A Caulonia, le nom qui vient tout naturellement à l'esprit en présence de ce dieu jeune et imberbe est celui d'Apollon. Sans doute y a-t-on pensé depuis longtemps, mais il n'est pas inutile de revenir sur cette identification pour tenter de préciser le caractère de la divinité.

Le duc de Luynes avait déjà signalé une monnaie de petites dimensions qui porte au droit une tête d'Apollon couronné de laurier

(26) B. V. HEAD, *HN*², p. 93 : « On the coins of Caulonia the principal figure would thus represent the mythical founder holding in his raised right hand the *παράσημον* of the city, and on his left arm a small genius, running at full speed and carrying apparently the same emblem in each hand ».

(27) Voir LIDDELL-SCOTT-JONES, *Greek-English Lexicon*, s.v. *Κavλός* : « vegetable of the cabbage kind, cole, kail, cauliflower ». Sur la *Pastinaca sativa*, voir H. GOSSEN, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XVIII, 1949, s.v. *Pastinaca*, col. 2105.

(28) SERVIUS, *ad Aen.*, III, 553 : « Alii a Caulo, Clitae Amazonis filio, conditum tradunt ». Sur l'Amazone Clitè ou Clètè, voir OLDFATHER, *op. cit.*, col. 71 ; J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*², p. 365.

(29) E. BABELON, *Traité*, II, 1, n^{os} 2120 à 2136 (pl. LXVIII, 12 à 20).

et ce précieux témoignage lui avait permis d'identifier la figure principale des monnaies de Caulonia⁽³⁰⁾. Par ailleurs, on peut aisément se convaincre qu'Apollon devait occuper une place importante dans les cultes de la cité. Une colonie grecque est liée à sa métropole par des liens religieux. Or, nous savons que Crotone, métropole de Caulonia, avait été fondée grâce à l'intervention de l'oracle de Delphes⁽³¹⁾. Le trépied, qui figure constamment sur son monnayage, est l'emblème du dieu de Delphes⁽³²⁾. Certaines monnaies de Crotone évoquent du reste la victoire d'Apollon sur le serpent Python, victoire qui permit au dieu de prendre possession de l'oracle⁽³³⁾, et un texte de Jamblique, dans sa *Vie de Pythagore*, nous apprend que Crotone possédait un sanctuaire d'Apollon Pythien⁽³⁴⁾. C'est dans ce sanctuaire que le philosophe Pythagore réunit un jour les enfants de la cité. Dans le discours qu'il leur adressa, il leur rappela qu'Apollon était encore un enfant quand il triompha du serpent⁽³⁵⁾, paroles qui constituent un commentaire approprié aux monnaies de Crotone, comme le montre la taille du petit personnage abrité derrière le trépied⁽³⁶⁾.

(30) Duc de LUYNES, dans *Nouvelles Annales de l'Institut archéologique*, I, 1836-1837, p. 423 ; sur cette monnaie, voir RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 25 (pl. II, 12) ; J. BABELON, *Coll. de Luynes*, I, n° 699 (pl. XXV).

(31) Sur la fondation de Crotone, voir P. BENNO SCHMID, *Studien zu griech. Ktissagen*, Diss. Fribourg, 1947, p. 116 ss. ; T. J. DUNBABIN, *The Western Greeks*, p. 26 ; J. BÉRARD, *op. cit.*, p. 151 ss. Sur les réponses de l'oracle, voir H. W. PARKE et D. E. W. WORMELL, *The Delphic Oracle*, Oxford, 1956, I, p. 68 ss. ; II, p. 19-20, n°s 43 à 45.

(32) J. BÉRARD, *op. cit.*, p. 153-154 : « On peut affirmer que dès le milieu du VI^e siècle la colonie passait pour avoir été fondée sur l'ordre de l'oracle de Delphes, comme en fait foi le trépied delphique qui est frappé au droit et au revers des premières monnaies incuses crotoniates, et qui resta l'emblème de la cité jusqu'à l'époque romaine ». Sur les monnaies les plus anciennes, voir E. BABELON, *Traité*, II, 1, n°s 2143 à 2176 (pl. LXIX, 7 à 16 ; LXX, 1 à 13).

(33) T. J. DUNBABIN, *op. cit.*, p. 27 : « That it is the Delphic tripod is made clear by a stater of the late fifth century on which Apollo is shown shooting the Python, with the tripod between ». Sur ces monnaies, voir mon livre, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949, p. 250 (pl. XX, 11).

(34) JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, IX, 50.

(35) JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, X, 52 : Συγκεχωρησθαι δὲ καὶ τῶν στεφανιτῶν ἀγόνων τινὰς τεθῆναι διὰ παιδίας, τὸν μὲν Πυθικὸν κρητηθέντος τοῦ Πύθωνος ἐπὶ παιδός.

(36) Les formes du corps et la longue chevelure qui couvre le haut du dos confèrent du reste au personnage un caractère juvénile et ne permettent pas

Puisque Crotone a manifesté une dévotion particulière à l'égard du dieu de Delphes, il est permis de croire que ce dieu était honoré par les colons qui se sont installés à Caulonia. Peut-être les monnaies de Caulonia nous apporteront-elles des précisions à ce sujet, mais il convient tout d'abord de les examiner attentivement pour déterminer si possible la signification des motifs qui les décorent.

La plupart des savants ont admis qu'Apollon apparaît sur les monnaies de Caulonia en purificateur et qu'il se sert de son rameau pour frapper ou pour asperger. Mais, si le rameau est rejeté en arrière et disposé derrière le bras droit, n'est-ce pas tout simplement parce qu'il devait trouver place dans le champ de la monnaie, sans nuire à l'équilibre de la composition⁽³⁷⁾? Cette remarque nous invite à une certaine prudence et, au lieu de prétendre qu'Apollon s'apprête à frapper avec le rameau, je me contenterai de dire qu'il le brandit de la main droite.

On se trouve devant une autre difficulté quand on cherche à déterminer la plante à laquelle appartient ce rameau, car la représentation est tellement stylisée qu'il paraît impossible de tenter une identification. Cependant, K. O. Müller et le duc de Luynes n'avaient pas hésité à reconnaître sur les monnaies un Apollon agitant de la main droite une branche de laurier⁽³⁸⁾. On adoptera volontiers cette opinion, admise par Raoul-Rochette⁽³⁹⁾, car le laurier est l'arbre préféré d'Apollon et il intervient de diverses manières dans la mantique apollinienne⁽⁴⁰⁾. En outre, il figure

d'accepter le rapprochement avec une statue d'Apollon tirant de l'arc, proposé récemment par S. Stucchi, dans *Bull. comunale di Roma*, 75, 1953-55, p. 1 ss.

(37) Cet équilibre serait détruit si le rameau était dressé dans la main droite. On notera que, sur les pièces incuses, le poing droit arrive exactement à hauteur de la tête, contre la bordure du champ monétaire.

(38) K. O. MUELLER, *Handbuch der Archäologie der Kunst*², p. 516 (§ 359); duc DE LUYNES, *op. cit.*, p. 424.

(39) RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 12 : « c'est tout simplement un rameau, et, à ce qu'il paraît, un rameau de laurier, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par l'examen d'un grand nombre de médailles de Caulonia, qui offrent cette particularité parfaitement distincte ; et ce sont des rameaux pareils que porte la petite figure accessoire, ou qui sont représentés dans le champ de la monnaie ».

(40) Sur le laurier, attribut d'Apollon, voir C. BOETTIGHER, *Der Baumkultus der Hellenen*, Berlin, 1856, p. 338 ss. ; J. MURR, *Die Pflanzenwelt in der griech. Mythologie*, Innsbruck, 1890, p. 92 ss. ; L. WENIGER, *Altgriech. Baumkultus*, Leipzig, 1919, p. 16 ss. Sur son rôle dans la mantique apollinienne, voir P. AMANDRY, *La mantique apollinienne à Delphes*, Paris, 1950, p. 126 ss.

fréquemment, comme nous allons pouvoir le constater, parmi les symboles qui ornent les monnaies de Caulonia.

Le duc de Luynes avait déjà signalé sa présence, en notant qu'au revers de la pièce, le cerf est « souvent accompagné d'un laurier croissant devant le quadrupède » (41). De son côté, Raoul-Rochette avait reconnu le laurier sur plusieurs monnaies, où il accompagne, tantôt l'image d'Apollon (pl. I, 2) (42), tantôt la représentation du cervidé (pl. I, 3 et 6) (43). Dans les catalogues de monnaies, on se contenté généralement d'un terme vague (44) et il est parfois question de rameaux d'olivier (45). L'embarras des savants peut assurément se justifier, surtout lorsqu'il s'agit d'un rameau isolé (46). Mais le laurier est aisément reconnaissable quand, au lieu d'un simple rameau, le graveur a figuré un arbre tout entier ou une branche pourvue de plusieurs ramifications (47). Ajoutons que le symbole peut encore se présenter sous d'autres aspects. Certaines

(41) DUC DE LUYNES, *op. cit.*, p. 424.

(42) RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 23 (pl. I, 6) : « laurier, à tige haute et à plusieurs rameaux » au droit de la pièce, à gauche de la figure principale.

(43) RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 5, n. 2 (pl. I, 8 ; pl. II, 13) ; p. 23 (pl. I, 5).

(44) Le terme *sapling* (plant) est utilisé dans le catalogue du British Museum et ailleurs.

(45) J. BABELON *Coll. de Luynes* I n^{os} 692 à 697 (pl. XXV) ; de même *Coll. R. Jameson*. I, n^{os} 411 et 414 (pl. XX) ; L. FÖRRER, *Weber Coll.* I, n^o 991 (pl. 38). En revanche, il est question de laurier dans le catalogue de la *Coll. H. de Nanteuil*, n^o 209 (pl. XII) : « un plant de laurier à une seule branche » ; n^o 210 (pl. XII) : « un plant à deux branches ». Sur les difficultés que l'on éprouve à distinguer les représentations du laurier de celles de l'olivier, voir les observations de H. A. CAHN, *Die Münzen der sizilischen Stadt Naxos*, Bâle, 1944, pp. 92-93.

(46) Voir ce symbole au revers, à droite du cerf, sur des statères et sur des monnaies divisionnaires : G. MACDONALD, *Hunter. Coll.*, I, p. 127, n^o 9 (pl. IX, 9) ; p. 128, n^o 15 ; S. W. GROSE, *Fitzwilliam Museum, McClean Coll.*, I, n^{os} 1602 (pl. 50, 13), 1606 et 1608 (pl. 51, 3 et 4) ; *Sylloge, Lloyd Coll.*, pl. XIX, n^{os} 576, 587 et 588 ; *Lockett Coll.*, pl. XI, n^{os} 590 et 591 ; *Fitzwilliam Museum, Leake and General Coll.*, pl. XII, n^o 741 ; *Danish Museum, Italy*, pl. 32, n^{os} 1709, 1710, 1711 et 1717.

(47) Voir ce symbole au revers, à droite du cerf, sur des statères : S. W. GROSE, *Fitzwilliam Museum, McClean Coll.*, I, n^{os} 1603 (pl. 50, 14) et 1609 (pl. 51, 5) ; *Sylloge, Lloyd Coll.*, pl. XIX, n^o 575 ; *Lockett Coll.*, pl. XI, n^o 586 ; *Fitzwilliam Museum, Leake and General Coll.*, pl. XII, n^{os} 730 à 733 ; *Danish Museum, Italy*, pl. 32, n^o 1712 ; A. B. BRETT, *Boston, Museum of Fine Arts, Catal. of Greek Coins*, n^{os} 174 et 175 (pl. 9).

monnaies montrent les rameaux disposés autour d'un bucrâne (pl. I, 5) ⁽⁴⁸⁾. Sur d'autres, le champ de la pièce est orné d'une feuille (pl. I, 11) ⁽⁴⁹⁾ ou d'une couronne de laurier ⁽⁵⁰⁾. La plante joue, peut-on dire, un rôle essentiel dans la composition des types monétaires et elle va nous permettre d'en proposer une interprétation.

Les textes des auteurs anciens et les inscriptions ont permis à L. Robert de définir très exactement le rôle joué dans les concours par un enfant désigné sous le nom d'*ἀμφιθαλής*. Cet enfant avait pour mission « de couper, et d'apporter sur le lieu du concours, les couronnes de feuillage destinées aux vainqueurs » ⁽⁵¹⁾. Nous savons en outre que, dans les concours d'Olympie et de Delphes, qui ont servi de modèles aux concours de l'époque impériale, les rameaux servant à former les couronnes devaient être coupés à un arbre déterminé. Pour les jeux pythiques, cet arbre était un laurier situé dans la vallée de Tempé ⁽⁵²⁾.

(48) Sur une monnaie du Cabinet de Paris, on reconnaît « une tige de laurier, et un bucrâne suspendu, avec deux rameaux du même arbre, qui se croisent au-dessus » : RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 22 (pl. II, 9). Voir aussi S. W. GROSE, *Fitzwilliam Museum, McClean Coll.*, I, n° 1613 (pl. 51, 7) : « bucranium surrounded with laurel branches » ; *Sylloge, Danish Museum, Italy*, pl. 32, n° 1714. On a souvent décrit ce symbole d'une manière quelque peu fantaisiste ; voir *Coll. R. Jameson*, I, n° 410 (pl. XX) : « une tête de renard de face, entourée de rameaux d'olivier ». Il est aussi question d'une tête de renard ou de biche dans différents fascicules de la *Sylloge* : *Lloyd Coll.*, pl. XIX, n° 585 ; *Lockett Coll.*, pl. XI, n° 588 ; *Fitzwilliam Museum, Leake and General Coll.*, pl. XII, n° 736 et 737.

(49) Au revers, « laurel-leaf » à droite du cerf : L. FORRER, *Weber Coll.*, I, n° 985 (pl. 38) ; *Sylloge, Fitzwilliam Museum, Leake and General Coll.*, pl. XII, n° 735 ; *Ashmolean Museum, Evans Coll.*, pl. VIII, n° 343.

(50) Au droit, « couronne de laurier » à gauche d'Apollon : J. BABELON, *Coll. de Luynes*, I, n° 690 (pl. XXV) ; voir aussi *Sylloge, Lloyd Coll.*, pl. XIX, n° 581 ; *Danish Museum, Italy*, pl. 32, n° 1725.

(51) L. ROBERT, *Ἀμφιθαλής*, dans *Athenian Studies Presented to W. S. Ferguson*, Cambridge, 1940 (*Harvard Studies in Classical Philology*, Suppl. I), p. 517. Le mot *ἀμφιθαλής*, qui désigne un enfant dont le père et la mère sont encore en vie, a dû être mis en rapport avec le nom du rameau (*θαλλός*) : L. ROBERT, *op. cit.*, p. 518. Sur les raisons qui déterminent le choix de cet enfant, voir A. DELATTE, *Herbarius*, 2^e éd., Liège-Paris, 1938, p. 59.

(52) Scol. PINDARE, *Pyth.*, *Hypothesis* (p. 4 Drachmann) : καθαρθεῖς δὲ Ἀπόλλων τὸν τῆς δρακοντοκτονίας φόνον ἐν Κρήτῃ παρὰ Χρυσοθέμει ἐκείθεν ἦλθεν εἰς τὰ Θεσσαλικά τέμπη, ἐνθεν μετεζομίσατο τὴν δάφνην. μέγροι δὲ πολλοὺ ἢ εἰς τοὺς τῶν νικῶντων στεφάνους χωροῦσα δάφνη ἐντεῦθεν

Mais l'enfant qui était chargé d'aller cueillir des rameaux au laurier de Tempé et de les ramener à Delphes ne faisait que reproduire une action que le dieu lui-même avait accomplie après sa victoire sur le serpent Python⁽⁵³⁾. En effet, quand Apollon eut vaincu le monstre, il dut aller se faire purifier de la souillure qu'il avait contractée et il se réfugia dans la vallée de Tempé, au nord de la Thessalie. Élien, qui a décrit longuement cette vallée⁽⁵⁴⁾, nous apporte ensuite des détails d'un grand intérêt pour la question qui nous occupe : « Le fils de Zeus et de Latone se couronna de ce laurier de Tempé, prit dans la main droite une branche de ce même laurier et se rendit à Delphes prendre possession de l'oracle. Aussi y a-t-il un autel à l'endroit même où le dieu se couronna et cueillit le rameau. Aujourd'hui encore, tous les huit ans, les gens de Delphes envoient des garçons des meilleures familles, dont l'un est chef de mission (archithéore). Ils se rendent à Tempé, y sacrifient avec magnificence et s'en retournent après avoir tressé des couronnes faites de ce même laurier dont le dieu se couronna jadis... Et c'est ainsi qu'aux Pythia, les vainqueurs reçoivent des couronnes de ce même laurier »⁽⁵⁵⁾.

ἐκομίζετο ὑπὸ παιδὸς ἀμφιθαλοῦς. Sur la daphnéphorie, voir A. SEVERYNS, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclo*, Première partie, t. II, 1938, p. 212-213.

(53) Sur la fête du Septérion, voir H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes*, Lille, 1939, p. 387 ss. ; J. DEFRADES, *Les thèmes de la propagande delphique*, Paris, 1954, p. 97 ss.

(54) En s'inspirant de la description de Théopompe dans ses *Philippica* : E. ROHDE, *Der griech. Roman*, Leipzig, 1876, p. 508, n. 3 ; *Fr. Gr. Hist.*, 115 F 80 Jacoby (où le texte d'Élien est cité dans les fragments de Théopompe).

(55) ÉLIEN, *Var. Hist.*, III, 1 (je cite en la modifiant quelque peu la traduction de H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes*, p. 389) : στεφανωσάμενον οὖν ἐκ ταύτης τῆς δάφνης τῆς Τεμπικῆς καὶ λαβόντα κλάδον ἐς τὴν δεξιὰν χεῖρα ἐκ τῆς αὐτῆς δάφνης ἔλθειν ἐς Δελφούς καὶ παραλαβεῖν τὸ μαντεῖον τὸν Διὸς καὶ Ἀητοῦς παῖδα. ἔστι δὲ καὶ βωμὸς ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ, ἐν ᾧ καὶ ἐστεφανώσατο καὶ τὸν κλάδον ἀφείλε. καὶ ἔτι καὶ νῦν δι' ἔτους ἑνάτου οἱ Δελφοὶ παιδᾶς εὐγενεῖς πέμπουσι καὶ ἀρχιθέωρον ἓνα σφῶν αὐτῶν, οἳ δὲ παραγενόμενοι καὶ μεγαλοπρεπῶς θύσαντες ἐν τοῖς Τέμπεσιν ἀπίασι πάλιν στεφάνους ἀπὸ τῆς αὐτῆς δάφνης διαπλέξαντες, ἀφ' ἧσπερ οὖν καὶ τότε ὁ θεὸς ἐστεφανώσατο ... καὶ μὴν καὶ τοῖς Πυθίοις ἐκ ταύτης τῆς δάφνης τοὺς στεφάνους τοῖς νικῶσι διδοῦσιν. Le porteur de laurier s'arrêtait, comme Apollon, dans un endroit appelé *Deirprias* pour y prendre son premier repas ; STEPH. BYZ., s.v. *Δειρπριάς* ; cf. FR. STAHLIN, *Das hellenische Thessalien*, Stuttgart, 1924, p. 99. Sur l'explication du rite, voir A. DELATTE, *Herbarius*², p. 61.

Détail caractéristique et qui fournit une indication précieuse, susceptible d'être mise en rapport avec les types monétaires, le dieu prit « dans la main droite » une branche du laurier de Tempé. Ce texte permet de comprendre la signification du geste d'Apollon et d'expliquer la présence du laurier sur les monnaies de Caulonia. On notera que le laurier de Tempé ne servait pas seulement à récompenser les vainqueurs aux jeux Pythiques. Au dire de Pausanias, le plus ancien temple de Delphes avait été construit avec des branches de laurier qui provenaient de Tempé ⁽⁵⁶⁾ et il existe même une tradition qui situe à Tempé la découverte du laurier ⁽⁵⁷⁾.

Grâce à ce témoignage, nous avons désormais la possibilité, non seulement d'interpréter le type principal des monnaies de Caulonia, mais de justifier le choix de certains symboles qui ornent le numéraire. On pense à l'autel de Tempé, signalé dans la description d'Élien, quand on constate la présence d'un autel auprès de l'image d'Apollon ⁽⁵⁸⁾. Le dauphin convient à l'Apollon de Delphes et l'on comprend qu'on ait représenté deux de ces animaux sur les monnaies de Caulonia, en les disposant de part et d'autre de la figure principale (pl. I, 10) ⁽⁵⁹⁾. La vasque, où coule l'eau d'une fontaine, nous rappelle l'importance des sources dans le sanctuaire

(56) PAUSANIAS, X, 5, 9 : ποιηθῆναι δὲ τὸν ναὸν τῷ Ἀπόλλωνι τὸ ἀρχαιότατον δάφνης φασί, κομισθῆναι δὲ τοὺς κλάδους ἀπὸ τῆς δάφνης τῆς ἐν τοῖς Τέμπεσι.

(57) Scol. NICANDRE, *Alexipharm.*, v. 198. Sur le laurier de Tempé, voir aussi CALLIMAQUE, *Débat du laurier et de l'olivier*, fr. 194, v. 32 ss., Pfeiffer ; *Aetia*, IV, fr. 86-89 et la *Diegesis* ; ANTICLEIDES, 140 F 14 Jacoby (= PLUTARQUE, *De musica*, 14) ; NICANDRE, *Alexipharm.*, v. 198 ss. ; HESYCHIUS, s.v. † *δναρεία* · ἡ ἐν τοῖς Τέμπεσι δάφνη · τὸ δὲ αὐτὸ καὶ † *δηλεία* ; LUCAIN, VI 409 : « unde et Thessalicae veniunt ad Pythia laurus » ; MELA, II, 36 : « hi2 sacro nemore nobilia Tempe ».

(58) Décrit comme « un autel carré, couronné de rameaux » par RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 20 (pl. I, 3), mais je n'ai pu distinguer les rameaux sur cette pièce usée, qui est au Cabinet de Paris. On peut constater, sur des exemplaires mieux conservés, que l'autel a la forme d'une table, dont les angles sont décorés de palmettes : *Coll. R. Jameson*, I, n° 413 (pl. XX) ; *Sylloge, Lloyd Coll.*, pl. XIX, n° 586 ; *Danish Museum, Italy*, pl. 33, n° 1727.

(59) *Coll. R. Jameson*, I, n° 415 (pl. XX) ; S. W. GROSE, *Fitzwilliam Museum, McClean Coll.*, I, n° 1632 et 1633 (pl. 51, 19 et 20) ; *Sylloge, Lockett Coll.*, pl. XI, n° 595 ; *Danish Museum, Italy*, pl. 33, n° 1730 et 1731. Le duc de LUYNES, *op. cit.*, p. 425, avait déjà attiré l'attention sur les dauphins qui « désignent l'Apollon Delphinien ».

pythique (pl. I, 7) ⁽⁶⁰⁾. Quant au cervidé, c'est un animal familier, qui accompagne souvent le dieu du Parnasse ⁽⁶¹⁾. Nous savons par Pausanias qu'on pouvait voir à Delphes un Apollon tenant une biche et ce renseignement a pour nous d'autant plus d'intérêt que la statue avait été consacrée par les habitants de Dion, ville située en Piérie, dans une région proche de l'Olympe et de la vallée de Tempé ⁽⁶²⁾.

Mais que penser dès lors du petit personnage, pour lequel on a déjà proposé tant d'explications? Ce porteur de rameaux participe évidemment à l'action accomplie par la divinité. Son attitude et les ailes qu'il a parfois aux talons indiquent qu'il se déplace rapidement ⁽⁶³⁾. J'y verrais volontiers pour ma part un messager, envoyé par Apollon pour annoncer son retour à Delphes. Dans un texte de l'écrivain byzantin Malalas, ἡ ἀμφιθαλής, qui est chargé de porter les couronnes de feuillage destinées aux vainqueurs, est

(60) Sur une monnaie de la collection de Luynes, la vasque est surmontée d'une tête de lion, d'où s'échappe un jet d'eau : RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 23 (pl. II, 10) ; J. BABELON, *Coll. de Luynes*, I, n° 694 (pl. XXV). D'autres monnaies ont pour symbole une vasque, sur laquelle est posé un oiseau : RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 20 (pl. I, 4) ; *Coll. R. Jameson*, I, n° 413 (pl. XX) ; S. W. GROSE, *Fitzwilliam Museum, McClean Coll.*, I, n° 1630 (pl. 51, 18) ; *Sylloge, Lloyd Coll.*, pl. XIX, n° 586 ; *Danish Museum, Italy*, pl. 33, n° 1727 et 1728. C'est Castalie qui est généralement désignée à Delphes comme la source sacrée : P. AMANDRY, *La mantique apollinienne à Delphes*, p. 135 ss. On notera qu'il existe également une source à Tempé, à l'emplacement présumé du sanctuaire d'Apollon ; voir Fr. STAHLIN, *Das hellenische Thessalien*, p. 14, dont le texte est cité ci-dessous, n. 81.

(61) Voir en particulier, sur les peintures de vases, la dispute d'Apollon et d'Héraclès au sujet d'une biche ; sur l'une d'entre elles (cratère de Bologne), la scène paraît localisée dans le sanctuaire de Delphes : G. Q. GIGLIOLI dans *Nolizie degli Scavi*, 16, 1919, p. 25 (fig. 9).

(62) PAUSANIAS, X, 13, 5 : Μακεδόνες δὲ οἱ ἐν Αἰῶνι (ἀνέθεσαν) τὸν Ἀπόλλωνα ὃς εἰλημμένος ἐστὶ τῆς ἐλάφου. Mon collègue et ami P. Amandry a bien voulu attirer mon attention sur ce texte et me signaler une base trouvée à Delphes, qui pourrait appartenir à cette offrande (cf. P. AMANDRY, *La mantique apollinienne à Delphes*, Paris, 1950, p. 99, n. 1). M. Guarducci a cru reconnaître sur cette base le nom des Pières et elle rappelle à ce sujet les rapports entre Delphes et la région de l'Olympe : *Rivista di Filologia*, 75, 1947, p. 244 ss.

(63) S. BIRCH, dans *Numism. Chron.*, 8, 1845-1846, p. 168, avait proposé de reconnaître sur les monnaies de Caulonia Apollon poursuivant le jeune Hermès après le vol du troupeau. Comme on l'a vu ci-dessus, p. 11, Head avait pensé aussi à Hermès.

comparé à Hermès (64), sans doute parce qu'il devait accomplir un long trajet et servir en quelque sorte de messager à la divinité.

Nous aboutissons ainsi à une interprétation qui a du moins le mérite de s'appuyer sur des données précises. Mais il reste un problème à résoudre. Pourquoi les habitants de Caulonia ont-ils choisi ce motif et que vient faire sur leurs monnaies le laurier cueilli par Apollon dans la vallée de Tempé? Pour répondre à la question, il convient de s'adresser de nouveau aux textes des auteurs anciens. L'éponyme Caulos, que l'on a fait intervenir pour expliquer le nom de Caulonia, ne nous est connu que par un témoignage tardif. Mais Étienne de Byzance nous a conservé une étymologie de Caulonia qui remonte à une époque beaucoup plus ancienne, puisque le lexicographe invoque l'autorité d'Hécaté de Milet. Selon ce témoignage, la ville se serait appelée primitivement *Αὐλωνία*, « parce qu'elle était située au milieu d'une vallée » (65). Strabon cite également *Αὐλωνία* comme la forme ancienne de Caulonia, « à cause de la vallée qui s'étend devant la cité » (66). L'explication se retrouve ailleurs (67) et le site où les Crotoniates avaient installé leur colonie est même appelé simplement *Αὐλών* (68).

(64) Le texte de MALALAS, XII, 87, relatif aux Olympia d'Antioche de Syrie, est cité par L. ROBERT, *Ἀμφιβαλής*, dans *Athenian Studies presented to W. S. Ferguson*, p. 515-516.

(65) STEPH. BYZ. s.v. *Καυλωνία* · πόλις Ἰταλίας, ἦν « Αὐλωνίαν » Ἐκαταῖος καλεῖ, διὰ τὸ μέσην αὐλώνος εἶναι. ἀπὸ γὰρ τῆς Αὐλώνος ὕστερον μετωνομάσθη Καυλωνία, ὡς ἀπὸ Μετάβον ἤρωος τὸ Μεταπόντιον καὶ Ἐπίδανρος Ἐπίτανρος καὶ αἱ Κλαζομεναὶ Πλαζομεναί. Le texte est cité parmi les fragments d'HÉCATÉE, 1 F 84 Jacoby. Comme le fait observer F. JACOBY, dans PAULY-WISSOWA, RE, VII, 1912, s.v. *Hekataios*, col. 2695, Hécaté s'intéresse particulièrement aux noms géographiques, à leur origine et à leurs transformations.

(66) STRABON, VI, 1, 10 (261) : *πρότερον δ'Αὐλωνία λεγομένη διὰ τὸν προκειμένον αὐλῶνα*.

(67) PSEUDO-SCYMNUS, v. 320-322 :

ἀπὸ τοῦ σύγγενος κειμένου δὲ τῇ πόλει
αὐλώνος αὐτῆ τοῦνομα σχοῦσ' ὕστερον
μετωνομάσθη τῷ χρόνῳ Καυλωνία

Voir aussi un fragment de CHARAX (?), 103 F 64 Jacoby, cité par EUSTATHE, ad II., p. 734, 48 : *καὶ τὴν Αὐλωνίαν Χάραξ Καυλωνίαν φησὶν ἐν Ἰταλικοῖς ; Etymol. Magn.*, 170, 9 : *Αὐλωνία, πόλις ὑπὸ Κροτωνιατῶν κτισθεῖσα, καὶ ἀπὸ τῶν προκειμένων αὐλώνων ἔχουσα τὸ ὄνομα. ὕστερον δὲ τῷ χρόνῳ Καυλωνία ἐκλήθη*.

(68) STEPH. BYZ., s.v. *Αὐλών* ... *ἔστι καὶ Αὐλών ὃν ἐπόλισαν Κροτωνιαῖται*,

Les savants modernes hésitent à prendre au sérieux ces étymologies. Mais les anciens les admettaient et ils en ont tiré des conséquences inattendues. Assurément, c'est la forme Caulonia qui se présente sur les monnaies ⁽⁶⁹⁾ et dans la plupart des textes des auteurs anciens ⁽⁷⁰⁾. Mais il n'en résulte pas que le rapprochement avec *Ἀυλών* ou *Ἀύλωνία* puisse être considéré comme un simple calembour ⁽⁷¹⁾. Hécátée pourrait fort bien nous avoir conservé l'explication officielle du nom de la ville, celle qui était en faveur lors que Caulonia frappa ses premières monnaies.

Les témoignages des auteurs anciens offrent un certain désaccord au sujet du site de la ville. Selon les uns, Caulonia était établie au milieu d'une vallée, tandis que d'autres situent cette vallée à proximité de la cité ou mentionnent l'existence de plusieurs

ἤτις ὀνομάσθη Καυλώνια. Cf. STEPH. BYZ., s.v. Καυλώνια : ... ἀπὸ γὰρ τῆς Ἀυλώνος ὕστερον μετωνομάσθη Καυλώνια.

(69) Voir le commentaire de Jacoby, HÉCATÉE, 1 F 84 : « H. hat die Namensänderung von *Ἀύλωνία* in *Καυλώνια* notiert, nicht die Stadt *Ἀύλωνία* genannt die, wie Münzen saec. VI zeigen, schon zu seiner Zeit und bis zu ihrer Zerstörung, a. 389/8 *Καυλώνια* hiess ». L'absence du *K* initial dans les légendes monétaires est due dans la plupart des cas à un simple accident. Cependant, une monnaie divisionnaire qui offre, au droit, l'image du cerf et, au revers, la légende *ΑΥΑ* a été signalée par le duc de LUYNES, *op. cit.*, p. 418, et reproduite par RAOUL-ROCHETTE, *op. cit.*, p. 5, n. 2 (pl. II, 11). On notera aussi que, sur un statère incus de la collection de Luynes, on lit très clairement, au droit et au revers, *ΕΑΥΑ* (au lieu de *ΚΑΥΑ*) : J. BABELON, *Coll. de Luynes*, I, n° 684 (pl. XXV). Toutefois, on devra tenir compte des réserves de S. P. Noe, qui a bien voulu m'écrire que cette pièce lui paraissait suspecte en raison de son style et de la forme des lettres.

(70) La ville est citée sous le nom de *Ἀύλωνία* par APPIEN, *De bello Annibalico*, 49.

(71) J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*², p. 159 : « Une tradition voulait que son nom primitif eût été Aulon ou Aulonia et s'expliquât par sa situation au fond d'une vallée ; mais sans doute n'est-ce là qu'un calembour ». Le phénomène que les grammairiens anciens désignaient sous le nom de *πλεονασμός* leur permettait d'expliquer l'addition d'un *K* initial. En vertu de ce principe, ils considéraient *καυλός* comme issu de *αυλός* : *Etyrn. Magn.*, p. 493, 57. De même, ils rattachaient *κέλευθος* à *ἐλεύθω*, *Καυλώνια* à *Ἀύλωνία*, *καυθήλια* à *ἀνθήλια*. Sur ces derniers exemples, voir L. COHN, *De Heraclide Milesio grammatico*, Berlin 1884 (*Berliner Studien für classische Philologie und Archaeologie*, I), p. 709, fr. 56 (cf. p. 632-633). Pour *Καυλώνια*, voir aussi HÉRODIEN, II, p. 175, 4 ed. Lentz (= *Etyrn. Magn.*, p. 494, 9) : *Καυλώνια ἐκ τοῦ Ἀύλωνία, κατὰ πλεονασμὸν τοῦζ*.

vallées (72). En fait, le *vallone Bernardo*, qui constitue une sorte de défense naturelle à l'ouest de la ville, pourrait bien correspondre à l'*αἰών* mentionné dans les sources littéraires (73). Mais ce n'est pas dans la topographie de Caulonia que nous trouverons l'explication des types monétaires. La solution du problème est ailleurs.

Le mot *αἰών* a été utilisé comme toponyme dans diverses régions du monde grec (74). Cependant, l'image d'Apollon daphnéphore nous renvoie à un site de la Thessalie, car elle s'associe naturellement à la vallée de Tempé. Hérodote a expliqué à sa façon la formation de cette célèbre vallée (75). Jadis, nous apprend l'historien, la Thessalie était un lac entouré de montagnes : le Pélion et l'Ossa à l'est, l'Olympe au nord, le Pinde à l'ouest, l'Othrys au sud. Dans ce lac se déversaient les eaux des différents fleuves descendant des montagnes qui entourent la Thessalie. C'est Poseidon, l'ébranleur du sol, qui ouvrit une brèche entre l'Olympe et l'Ossa pour permettre aux eaux de ces fleuves de s'écouler vers la mer. Les fleuves thessaliens, réunis dans le Pénée, purent désormais gagner la mer en passant par une gorge étroite. Cette gorge est habituellement désignée sous le nom de Tempé, que l'on s'attendrait à voir apparaître dans cette longue description, mais Hérodote, du moins dans ce passage (76), se contente de l'expression *αἰών στενός* (77) ou, plus simplement encore, du terme *αἰών* (78).

Je pense que nous tenons maintenant la solution de ce curieux problème. Tout repose en définitive sur un de ces rapprochements

(72) Voir les explications d'Étienne de Byzance (d'après Hécateé), de Strabon et de l'*Etymologicum Magnum*, ci-dessus, n. 65-67.

(73) Voir P. ORSI, *Caulonia*, dans *Monum. ant. della R. Accad. dei Lincei*, 23, 1915, p. 703 (pl. I, et la photographie du site, pl. XVIII, 1).

(74) Voir l'article *Aulon* dans PAULY-WISSOWA, *RE*, II, 1896, col. 2413 ss.

(75) HÉRODOTE, VII, 129. Sur la vallée de Tempé, voir MÉZIÈRES, *Mémoire sur le Pélion et l'Ossa*, dans *Archives des missions scientifiques et littéraires*, III, 1854, p. 252 ss. ; Fr. STAELIN, *Das hellenische Thessalien*, Stuttgart, 1924, p. 11 ss., et l'article du même savant dans PAULY-WISSOWA, *RE*, V A, 1934, s.v. *Tempe*, col. 743 ss. ; A. PHILIPPSON, *Die griech. Landschaften*, I, 1, 1950, p. 111 ss.

(76) La vallée est appelée *τὰ Τέμπεα* dans un autre passage : HÉRODOTE, VII, 173.

(77) L'expression se présente deux fois : HÉRODOTE, VII, 128 et 129. Voir aussi STRABON, VII, fr. 14 : *ἔστι γὰρ τὰ Τέμπεη στενός αἰών μεταδὲ Ὀλύμπου καὶ Ὀσσης*.

(78) Employé trois fois par HÉRODOTE, VII, 129 et 130.

étymologiques qui ont déterminé si souvent le choix des types monétaires (79). Une simple analogie entre deux noms de villes pouvait suffire à créer des liens de parenté entre ces villes et donner naissance à ces légendes généalogiques, par lesquelles les Grecs expliquaient les origines de leurs cités. L'exemple de Ténéa, qui prétendait se rattacher à Ténédos par Tennès, fils de Kyknos, n'est pas sans offrir un certain intérêt pour la question qui nous occupe, car la ville pouvait invoquer, à l'appui de cette filiation, la dévotion particulière qu'elle manifestait à l'égard d'Apollon, le dieu de Ténédos (80).

C'est un phénomène du même genre que nous constatons à Caulonia. Si ce nom n'est qu'une variante d'Aulonia, il est aisé d'y reconnaître le souvenir de l'*αὐλών* thessalien, où Apollon était allé cueillir le laurier avant de devenir le maître de l'oracle (81).

(79) J'en ai donné un exemple récemment à propos du bouclier des Béotiens ; voir *Revue belge de philologie et d'histoire*, 36, 1958, p. 5 ss.

(80) STRABON, VIII, 6, 22, 380 : δοκεῖ δὲ καὶ συγγενεῖά τις εἶναι Τενεδίοις πρὸς τοῦτους ἀπὸ Τέννου τοῦ Κύκνου, καθάπερ εἶρηγεν Ἀριστοτέλης (fr. 594 Rose) καὶ ἡ τοῦ Ἀπόλλωνος δὲ τιμὴ παρ' ἄμφοτέροις ὁμοίᾳ οὖσα δίδωσιν οὐ μικρὰ σημεῖα. Cf. PAUSANIAS, II, 5, 4, qui attribue la fondation à des prisonniers troyens venus de Ténédos et qui explique de cette manière la vénération des habitants de Ténéa pour Apollon.

(81) L'existence du laurier dans la vallée de Tempé a été constatée par MÉZIÈRES, *op. cit.*, p. 261 : « L'arbre sacré d'Apollon ne croît pas en abondance dans la vallée ; il faut se rappeler la coutume antique et le chercher pieusement pour le découvrir. Pendant près d'une heure, je n'en aperçus que deux ou trois, au-dessus de ma tête, au milieu des buissons de chênes verts qui couvrent l'Ossa ; ils deviennent plus nombreux quand la route s'élève, à l'extrémité du défilé, sur les pentes qui dominent le fleuve ; mais ce sont des arbustes et non point des arbres « élevés, au tronc droit », comme dit Catulle ». Sur l'emplacement du sanctuaire d'Apollon, voir Fr. STAEHLIN, *Das hellenische Thessalien*, p. 14 : « Nun aber glaubt Arvanitopoulos die Stelle des Heiligtums gefunden zu haben in dem einzigen Bezirk, wo Lorbeer in Tempe in Freien wächst und zwar in reicher Fülle. Es ist eine Bucht, die der Ossaabhang am Ausgang von Tempe freilässt. Dort liegt auf einem oben abgeplatteten Hügel das Fundament einer alten Kirche. Dabei sprudelt eine Quelle. Der Boden ist mit Scherben bedeckt. Auch Reste einer Meilensäule fanden sich. Am Fuss des Hügels sind Mörtelbauten. Arvanitopoulos vermutet hier die Stelle des Pythions dessen Namen er dann auch auf den Grenzeninschriften von Gonnos-Herakleion ergänzt und des ebenfalls fraglichen Aloions. Die Mörtelbauten hält er für Reste von Bädern und Herbergen der römischen Zeit, in der diese gefeierten Orte viel besucht waren ». Quelques découvertes, dont celle d'une inscription ΑΠΛΟΥΝΙ,

On comprend le succès de ce rapprochement, qui augmentait le prestige de la cité et qui lui assurait la protection du dieu de Delphes.

Il est surprenant qu'une solution aussi simple, aussi conforme aux conceptions des Grecs, ait échappé jusqu'à présent à la sagacité des numismates. On a cherché bien loin des interprétations compliquées, alors que les textes des auteurs anciens nous apportaient des renseignements précis sur la signification du laurier et sur l'origine du nom de Caulonia. Cependant, les savants du siècle dernier n'étaient pas loin de la vérité, quand ils reconnaissaient sur ce numéraire l'image d'Apollon Catharsios⁽⁸²⁾. Le dieu de Delphes, en effet, est un purificateur et les documents archéologiques nous le montrent parfois dans l'exercice de son pouvoir cathartique, tenant en main des branches ou des feuilles de laurier⁽⁸³⁾. D'autre part, pendant son séjour à Tempé, Apollon s'est purifié lui-même et l'on nous dit qu'il s'était débarrassé de ses souillures dans l'eau du Pénée⁽⁸⁴⁾. Mais il lui restait un dernier rite à accomplir avant de quitter sa retraite. La cueillette du laurier marque une étape décisive dans la glorieuse carrière du dieu de Delphes. Le rameau qu'il brandit de la main droite est le symbole de la puissance dont il est désormais revêtu. Précédé de son messager et accompagné de son animal familier, Apollon s'apprête à gagner le sanctuaire du Parnasse et à y prendre possession de son oracle.

C'est de cette manière, me semble-t-il, que l'on peut restituer aux types monétaires toute leur signification. Colonie de Crotona, Caulonia a emprunté à sa métropole le culte d'Apollon Pythien. Elle a rendu hommage à la divinité qui avait favorisé l'installation des Achéens en Italie méridionale. Ses monnaies, comme celles

ont été signalées récemment : *Chronique des fouilles*, dans *Bull. de corresp. hellén.*, 82, 1958, p. 754.

(82) K. O. MUELLER, *Die Dorier*, 2^e éd., Breslau, 1844, I, p. 267, n. 2, avait déjà pensé à mettre les monnaies de Caulonia en rapport avec l'Apollon de Delphes. Voir aussi, à ce sujet, les observations du duc de LUYNES, *op. cit.* p. 424.

(83) Voir, à propos de la purification d'Oreste, P. AMANDRY, dans *Revue archéol.*, 1938, I, p. 21.

(84) Voir, sur la purification d'Apollon dans les eaux du Pénée, la *Diegesis* qui résume le récit de CALLIMAQUE, *Actia*, IV, fr. 86-89 Pfeiffer : * Ἀπ|όλλων γὰρ παῖς ὄνν κ|ρατῆσας τοῦ Πυθοῖ δρᾶζοντο|ς ἀ|πενίψατο |τὰς| χεῖρας ἐν τῷ Πη|νε|ίῳ|.

d'autres villes de Sicile et d'Italie méridionale, nous apportent un témoignage précieux sur la dévotion particulière manifestée à l'égard de l'Apollon de Delphes et sur le rôle de l'oracle dans la colonisation ⁽⁸⁵⁾.

Liège, juin 1959.

LÉON LACROIX.

(85) On trouvera d'autres indications sur ce sujet dans le résumé d'une communication faite à la Société royale de Numismatique de Belgique : *Revue belge de numism.*, 103, 1957, p 178. Je reprendrai la question en étudiant les représentations de l'omphalos sur les monnaies grecques.



L'APOLLON DE CAULONIA



L' APOLLON DE CAULONIA